

Un samedi de janvier

Pierre H. Charron

Number 80, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61191ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Charron, P. H. (2010). Un samedi de janvier. *Brèves littéraires*, (80), 76–78.

PIERRE H. CHARRON

UN SAMEDI DE JANVIER

1980. J'ai quatorze ans, le froid de la journée a cassé pour gratifier les amateurs de sports d'hiver d'une autre belle soirée de janvier constellée.

Comme tous les samedis, j'ai engouffré mon souper en vrai glouton. J'ai enfilé deux chandails de coton ouaté sous mon manteau trop court, enfoncé ma tuque bleu et jaune – celle avec le gros pompon et le mot Ski-doo imprimé sur la bordure – et jeté sur mon épaule mes patins Micron. Je suis fin prêt. Je sors. Planté dans le banc de neige, près de la vieille Mercury Comet bleu pâle de mon père, mon vieux Sherwood m'attend.

La patinoire est à moins de mille pieds de la maison, une petite marche de dix minutes. Je fais le trajet en dribblant des morceaux de neige qui rapetissent à chaque coup de palette de mon hockey en bois. Mes lancers de rondelles improvisées déjouent tous les adversaires dressés sur mon chemin.

J'aperçois bientôt la patinoire, juchée sur la butte. Des lampadaires cordés tout autour de la bande éclairent la glace. Le bruit caractéristique des *pucks*¹ frappant le bois augmente mon excitation. Il y a peu de joueurs, il est encore trop tôt.

Je passe la porte de la cabane. Aussitôt, une onde de chaleur m'enveloppe. Une fournaise à l'huile, postée au centre de la pièce, au garde-à-vous, sert de séchoir à une couple de mitaines frileuses et à une paire de patins qui posent sur la grille, lames en l'air. Des grains de neige crépitent au contact de la surface radiante.

Adossés aux murs, les caissons des boyaux d'arrosage servent de bancs. Je m'assieds dans le fond, à gauche, près

des toilettes – un rituel, un genre de loi non écrite. C'est la place de ma gang.

Sur le banc d'en face, un père enroule de *tape*² la palette de son hockey pendant que ses deux garçons, déjà chaussés, martèlent le plancher. Dans un coin, le gardien de la patinoire, un genre de grand maigre aux cheveux trop longs, placote, debout, avec deux copains et une blonde qui chique un morceau de gomme en riant pour rien.

À la radio, l'annonceur vedette du patelin claironne que la meilleure musique est diffusée sur les ondes de Radio Laurentides. Un auditeur fait une demande spéciale :

– Pour Chantale, de Sainte-Agathe, *A Hard Day's Night*. De la part de Mario.

La porte de la cabane s'ouvre dans un vacarme de circonstance. Deux marsouins – mes potes – font leur entrée, patins aux pieds, la figure toute rouge, les pointes de cheveux détremvés dépassant de leur tuque, le souffle court et rapide. Ils s'installent de chaque côté de moi en me tambourinant des bines³ sur les épaules.

– Arrêtez, les gars, j'arriverai jamais à resserrer comme du monde mes interminables lacets de dix pieds de long.

– Grouille-toi, Pete, c'est l'heure !

Comme un bataillon bien entraîné, douze gars enfourchent en symbiose la porte battante de la patinoire pour s'élancer jusqu'à une ligne d'attaque. L'un après l'autre, chacun fait le même geste : la main gauche jette la rondelle sur la glace et le bâton, repris à deux mains, décoche

un tir dans le filet du but. Prélude sacré au match amical qui va suivre.

Un peu avant huit heures, je rentre à la maison où m'attend un autre rituel. Je descends au sous-sol. Je me débarrasse de mes vêtements mouillés près du poêle à bois qui chauffe à plein régime. Mon père me rejoint et allume la télé⁴. La réception est mauvaise, je bouge les oreilles de lapin coiffées de laine d'acier⁵. On se cale dans le divan juste avant les premières notes du thème musical de la soirée du hockey.

Les yeux rivés à l'écran, on attend le moment où la frénésie s'emparera du forum. Dans un geste de fraternité, on se lèvera en même temps que des centaines de milliers de Québécois, en entendant René Lecavalier lancer son immortel : « Et le but ! »

Ainsi, de génération en génération, il y aura toujours des anecdotes à conter sur l'hiver, les patinoires, le hockey, les amis et la famille. Une histoire d'amour du Québec.

Notes de l'éditrice

¹ Rondelles

² Ruban adhésif noir utilisé par les électriciens

³ Petits coups de doigt agaçants

⁴ Familièrement, télévision

⁵ Antenne à deux branches écartées en V, dont on améliorerait le pouvoir de captation des ondes avec des tampons de laine d'acier à usage domestique